laisser à MM. les Prévôts des marchands et Echevins seuls celles de la ville, car tel était le sentiment de l'Académie qui proposait pour armes *un lion rampant de même métal que celui de la ville avec entourage de fleurs de lis tout autour de Vécu*. Quant au poids des jetons, il croyait qu'il ne fallait pas les faire plus forts que ceux du consulat pour ne pas le désobliger.

La réponse du 22 janvier 1703 fut que la Chambre adhère à ce qu'on venait de lui proposer; toutefois, qu'il serait à propos de retrancher la bourse du Mercure; deux jours après on accordait la bourse.

Le 22 février, Anisson demande combien il faut frapper de jetons et quels sont les émaux des armoiries de Messieurs de la Ville. On lui répond, le 3 mars :

« Nous n'avons besoin, quant à présent, que de quinze
« bourse de cent jetons chacune que vous aurez la bonté
« de faire faire et vous ne les enverrez que sur un nouvel
« ordre. A l'égard des métaux des armoiries à la ville,
« nous ne croyons pas qu'on les distinguât dans les
« carrés, cependant nous vous disons que l'écu porte de
« gueules au lion d'argent, au chef cousu de France.
« Ces armoiries se mettent ordinairement dans un beau
« cartouche, sans autre cimier et quand on veut le jeton
« plus parfait, l'on y ajoute, par forme de support, le
« Rhône et la Saône. C'est là le modèle des derniers que
« Messieurs du Consulat ont fait faire. »

On peut voir à cet égard le revers des jetons des Echevins Jacques de Bonnel, 1702, François Bouchage et François de Costa, 1703.

Le 18 mars et le 10 juin, la Chambre demande si les jetons seront bientôt prêts et on explique qu'une bourse est offerte à Anisson comme marque, bien légère, de ses bons offices et une autre à un M. Lefebvre. Il n'y aura donc que